



The Man Who Ended History: A Documentary

Ken Liu

Download now

Read Online ➞

The Man Who Ended History: A Documentary

Ken Liu

The Man Who Ended History: A Documentary Ken Liu

A scientific invention makes it possible to virtually travel back in time and witness historical events. It is only possible to witness it once from the same perspective, because the process eats up the record. The inventor and her husband draw attention to the atrocities of Unit 731 during WWII. They hope that eyewitnesses will shut down denialists. But Chinese versus Japanese, and U.S. politics start their own games.

The Man Who Ended History: A Documentary Details

Date : Published September 1st 2011

ISBN :

Author : Ken Liu

Format : free online 55 pages

Genre : Science Fiction, Short Stories, Fiction

 [Download The Man Who Ended History: A Documentary ...pdf](#)

 [Read Online The Man Who Ended History: A Documentary ...pdf](#)

Download and Read Free Online The Man Who Ended History: A Documentary Ken Liu

From Reader Review The Man Who Ended History: A Documentary for online ebook

Althea Ann says

Available for free on Ken Liu's site: http://kenliu.name/binary/liu_the_man...

Ken Liu starts with an idea first, and creates a story around it. Here, as usual, he does a mind-blowingly good job of it.

The point of this story is to draw attention to the atrocities committed by Japan's 'Unit 731' in Pingfang, preceding and during WWII. It also uses that era as a jumping-off point to explore the different (and largely avoidant) attitudes that humans take when dealing with almost unimaginable horrors of the past.

The science-fictional premise is that two scientists have made a discovery of particles, that, when utilized, give one witness - and one only, ever - the experience of being transported to a specific time and place. Through providing this first-hand experience, he hopes to gain closure for the families of the victims and have their eyewitness testimony shut down denialists.

This is long for a 'short story' - over 50 pages. From a 'fictional narrative' perspective, some of the middle section gets a bit waterlogged with the inclusion of facts and historical details; feeling more like an essay. However, as a piece of writing, it deserves fully five stars, for its unflinching (and, at times, extremely disturbing) look at the evil that humans are capable of, and how we all are capable of complicity. Unexpected insights and shifts in perspective raise this above many other writings on similar topics.

L'ours inculte says

Ken Liu, c'est un peu l'auteur qui débarque en sournois. Alors qu'il n'a à son actif que des nouvelles et un recueil (La ménagerie de papier), le lectorat français est déjà conquis, et attend la traduction de son premier roman *Grace of Kings* de pied ferme. Mais voilà que Le béliar' décide d'agiter ses petits bras pour attirer notre attention : « Hé, les jeunes, on en a encore dans les cartons nous ».

Oui, parce que le monsieur a écrit une tripotée de nouvelles et autres novellas qui ne sont pas encore arrivées chez nous, genre des dizaines, il arrête pas. Quoi de mieux qu'un récit inédit de l'auteur pour venir garnir la déjà très chouette collection Une Heure Lumière de l'éditeur ? C'est parti pour L'homme qui mit fin à l'histoire, récit d'une centaine de pages qui démarre comme de la SF pour finir en... Pas du tout de la SF... Nous sommes quelque part dans un futur proche, une scientifique (Akemi Kirino) et un historien (Evan Wei) mettent au point un procédé révolutionnaire pour « visiter » le passé. Grâce à cette technique, un visiteur peut voir, entendre, sentir un événement historique.

Mais le but de leur démarche, dès le début, est d'aller témoigner des horreurs perpétrées par l'Unité 731 pendant la seconde guerre mondiale. En tant qu'européens, on connaît bien les atrocités made in Nazis dans les tristement célèbres camps de concentrations. Malheureusement, les asiatiques ont aussi eu leur lot de gros tarés avec cette fameuse unité Japonaise qui, entre 1936 et 1945, s'est amusé à expérimenter toutes sortes de saloperies sur leurs prisonniers chinois. La différence est que cet épisode précis de la guerre est beaucoup moins connu que les camps d'Auschwitz, car jamais reconnu officiellement par personne malgré les

témoignages. En envoyant des « témoins » assister à ces atrocités, les deux chercheurs espèrent mettre le nez des gouvernements dans leurs vieux cacas pour leur faire reconnaître les faits.

Dans la forme, le récit se présente comme la transcription d'un faux documentaire avec témoignages, interviews et descriptions. On assiste à des conversations à posteriori, entre journalistes fictifs et scientifiques ou responsables politiques. On lit également les échanges et débats de différentes commissions pour retracer les événements, de la création du procédé scientifique à ses répercussions des années plus tard sur le débat en question. La construction est brillante, Ken Liu nous fait suivre tout ça avec finesse et logique, on est captivés et, il faut le dire, un peu horrifiés. Oui parce que L'homme qui mit fin à l'histoire n'est pas non plus à mettre entre toutes les mains, âmes sensibles s'abstenir, comme on dit. L'auteur ne tombe jamais dans le gore gratuit mais pour appuyer le propos, on va quand même avoir quelques scènes bien choquantes avec viol, torture et autre franche rigolade (ou pas).

L'aspect SF et fiction n'est ici qu'un prétexte à un exercice d'écriture. Le procédé scientifique permettant ce transfert temporel est vaguement expliqué (une histoire de particules jumelles et de vitesse de la lumière), mais au final on s'en balance. Ken Liu utilise ça pour mettre en place un débat plus ou moins fictif (ils ont du avoir lieu dans la vraie vie aussi, à un moment) sur le devoir de mémoire, la responsabilité et les horreurs de la guerre. Le négationnisme d'état n'est pas le seul mis en cause, on assiste aux réactions des gens du peuple également qui tendent à relativiser la chose, ou à la mettre en doute. Pourtant l'auteur (lui même Sino-américain) n'est pas là pour pointer du doigt, il nuance les responsabilités et les mécanismes de déni, il montre les implications politiques dans les deux (trois) camps, il ouvre le débat sur le rôle de l'historien et le devoir de mémoire. Ken Liu fait un tour très complet de la problématique avec tact mais ne fait que mettre en forme des témoignages et débats réels avec un déclencheur SF qui permet d'étendre le débat.

L'homme qui mit fin à l'histoire est certes brillant, et salué par les critiques à travers tout le web, mais je suis sorti assez mitigé de ma lecture. Non pas que le récit soit mauvais, c'est clairement à cause de mes attentes : je pensais quand même y trouver plus de fiction et moins de débat. Et même si la problématique a le mérite d'être bien amenée et poignante, je ne suis pas vraiment client de ce genre de livres « coup de poing ». J'aime mes lectures divertissantes et enjouées, poignantes mais dans un sens positif. Je ne lis pas pour me rouler le cerveau dans la déprime et la merde humaine mais pour m'en évader.

Fiction prétexte à une réflexion sur les atrocités de la guerre et leur impact sur le temps, L'homme qui mit fin à l'histoire est un récit-débat sur le révisionnisme et plus généralement sur l'Histoire et son rôle dans notre société. Écrit objectivement brillant mais pas vraiment top moumoute pour poser une ambiance de fête, il faut savoir où on met les pieds...

<http://ours-inculte.fr/lhomme-qui-mit-fin-a-lhistoire/>

Claudia says

I loved the translation Ken Liu did for Liu Cixin: his flawless language command and writing style made me love the books even more. This novella is also written perfectly, even if the subject will tear you apart.

A couple of American scientists, she a Japanese by origins and he a Chinese, discovered the possibility to travel back in time as an eye witness and they use it for bringing to public opinion the atrocities committed by Unit 731 in Pingfang during WWII – these are real facts; search the internet and you'll be horrified – it was the Asian Holocaust, Japanese against Chinese. But instead of being praised for bringing justice to the

victims and their descendants, it's being turned into a public opprobrium and a political masquerade.

The story is written in the form of a documentary and Ken Liu says at the end of it that he was inspired by Ted Chiang's "Liking What You See: a Documentary." It is being told from different point of views, partly in a trial court, from the American-Japanese scientist, to eye witnesses who traveled back in time and were part of those horrors, to the torturer-surgeons still alive, to different people from the general public, each one with her/his opinion.

It's a very disturbing reading and not an easy one. As I see it, it's not even a sci-fi story – that's just the disguise. It's a piece of history as real as you and me. It's also a highly accurate observer of the human mind and behaviour and it rises a lot of ethical issues.

I can't say I loved the subject of the story – I never enjoy reading about torture and crimes. But the way Ken Liu wrote it, it deserves the highest rating possible.

If it picked your interest, it can be downloaded from the author' site:
http://kenliu.name/binary/liu_the_man...

“Author's notes: This story is dedicated to the memory of Iris Chang and all the victims of Unit 731. “

Stefano says

La scoperta scientifica che permette di rivedere un evento del passato una sola volta, serve da espediente narrativo per raccontare alcuni avvenimenti storici sconosciuti ai più (io non ne avevo mai sentito parlare), le atrocità compiute in Cina tra il 1936 e il 1945 dall'Unità 731 dell'esercito giapponese.

Il racconto breve si legge di getto nonostante alcune scene siano piuttosto crude e si imprimano indelebilmente nella memoria.

Terminata la lettura mi sono rimasti alcuni temi su cui riflettere: se davvero fosse possibile assistere ad un evento storico una volta soltanto, chi dovrebbe assistervi? Chi dovrebbe avere la giurisdizione su quel passato? Gli eventi, rivissuti in maniera così vivida, che reazioni potrebbero provocare in chi, magari a distanza di intere generazioni, ne subisce ancora le conseguenze?

Non male per circa 50 pagine (equivalente cartaceo) di lettura!

Una menzione speciale alla traduttrice Elena Cantoni per l'ottimo lavoro.

La.Silbia says

La Storia non può essere recente o contemporanea a noi, in quel caso si chiama attualità, o cronaca. Questo, almeno, è quanto ho sempre sentito sostenere da chi la Storia la studia.

Ed eccomi qua ad aggiungere i miei two cents: allora, mi viene da dire, la Storia diventa tale quando è stata assorbita e metabolizzata dalle persone, dalla collettività che riesce a riequilibrarsi nonostante a questo fatto (perché, diciamolo, quando è "grazie ad un fatto" ci si impiega molto meno tempo e si è molto più lieti di ricordarlo per bene), che riesce a digerirlo e a trasformarlo, il più delle volte riducendolo, appunto, a un qualcosa di storico e quindi lontano da sé, a volte negandolo o sminuendolo, ma con lo stesso identico fine di allontanare l'immagine, la rappresentazione, spostandola su un'altra dimensione, quella storica in

contrapposizione a quella umana. In realtà, Ken Liu lo dice meglio e più sinteticamente di me, "affrancarsi dal passato [...] sarebbe come pretendere di spogliarci della nostra pelle".

Ma si tenta comunque e sempre di farlo.

A scapito, come in ogni buon meccanismo difensivo, della consapevolezza, e di una consapevole accettazione e ammissione di ciò che è successo.

A scapito, dunque, anche del pensiero che la storia non è un accumulo di fatti incontrovertibili e di accadimenti, ma che è stata creata, portata avanti e vissuta da persone i cui nomi non saranno nemmeno tramandati, ma di cui non si può ignorare l'esistenza, seppur passata, riducendole a specie di astrazioni, o nascondendone le identità parlando solo di asettici gruppi, popoli, stime di numeri eccetera.

Sotto forma di documentario e grazie ad una valida trovata sci-fi da cui scaturisce il tutto, questo libro illustra il tentativo di due studiosi di ridare un volto umano empatico ad una guerra brutale, molto triste soprattutto perché molto ignorata. Si offrono, insomma, per dare la possibilità ai parenti prossimi delle vittime di vedere e vivere quei momenti critici della guerra tra Cina e Giappone, che quindi diventeranno anche contestate e uniche prove viventi, oltre che a essere portatori del passato, della "Storia", nel presente. In poche e semplici parole, vanno a dire ai governi del mondo "mo' noi andiamo a dare una sbirciata qua e là, voi intanto siete fottuti".

L'evoluzione di questa storia rende veramente bene l'idea di quanto le responsabilità scomode - tra cui le vittime umane reali - vengano infilate in un vaso di Pandora, universalmente considerato intoccabile perché pericoloso per tutti quanti.

[E qua finisce il predicozzo gentilmente offertovi dalla mia mente iperstimolata da Ken Liu. Non ringraziate me, ma lui. Ci sarebbe molto altro da dire ma si fa prima a leggerlo.]

Francesco says

Un sol levante su campo nero, nero come l'oblio della Storia. E infatti la storia parla della Storia che scompare. E scompare proprio quando l'umanità scopre i viaggi nel tempo. Vedi che sfiga.

La cosa è più complessa di come sembra. Quando l'unico modo per sbirciare nel passato consiste in operazioni quantistiche, anche un bambino dell'asilo sa che la sola osservazione basta a porre fine all'evento. E così, scoperto un modo quantistico di osservare il passato, questo scompare alla prima occhiata. E se il passato che si va a osservare è minacciato dai negazionisti, come ad esempio le barbarie commesse dall'Unità 731 dell'esercito imperiale giapponese sui contadini cinesi invasivi? Chi crederà a una testimonianza oculare non riproducibile? Chi crederà a quella che scientificamente e filosoficamente non si può che definire un'illusione (l'osservazione di echi del passato)?

È una storia che abbiamo già sentito. Una scoperta eclatante, non suffragata dalle garanzie del metodo scientifico, ma che può aiutare l'umanità, come una bacchetta magica. Gente che vuole credere contro Gente che vuole garanzie. Cure miracolose del cancro, previsione oraria dei terremoti, motori di ricerca italiani migliori di Google.

Eppure ciò che il dottor Evan Wei (cinese) e sua moglie la dottoressa Akemi Kirino (giapponese) hanno scoperto è qualcosa che non è nocivo. Vogliono soltanto che si onori la memoria delle vittime delle atrocità. Che si condannino le atrocità. Ma i governi del mondo (quello giapponese, colpevole, ma anche quelli occidentali che oggi lo sostengono) non possono ammettere colpe che li porterebbero a rinunciare a quanto ottenuto in seguito a quelle atrocità. La centralità dell'Occidente per il futuro dell'Umanità è messa a rischio

dall'ammissione delle colpe. Tabula rasa, ripartire da zero, tutti alle stesse condizioni, non garantirebbe il predominio delle culture occidentali che c'è oggi.

Chiedere scusa porta conseguenze. Cambia la Storia passata e soprattutto futura.

Una lezione non di poco conto per un racconto di fantascienza.

Dario Tonani says

"Sconvolgente per originalità e tematiche. Come mangiare un sasso, digerirlo e volerne ancora. Non facile, se avete fame di bigné rivolgetevi altrove, questa storia rischierà di restarvi sullo stomaco. Ma se volete qualcosa che vi basti, vi nutra e vi faccia riflettere, buttatevi sulla storia di Liu. Un finale sfolgorante: dove vanno a finire le atrocità della storia? Nella luce delle stelle!". Consigliatissimo!

Carlos says

Muy sensato, muy cuerdo, muy duro. Quizá peca de ingenuo y sentimental en algunas partes, pero en general el tono de documental es un acierto para mantener la distancia. Tiene algo que siempre me gusta mucho, que es la CF como excusa, como recurso en una historia que no es puramente especulativa.

Mathieu says

Texte court, mais ô combien prenant que cet Homme qui mit fin à l'Histoire.

On y parle de crimes de guerre japonais pendant la seconde guerre mondiale, de devoir de mémoire, du travail de deuil et de ce qui fait le travail d'historien.

Ken Liu prend pour point de départ une découverte scientifique qui permet de revivre des événements passés comme si on y était. Je ne vais pas m'attarder sur le procédé complexe qui permet cette prouesse (ce n'est vraiment pas le plus intéressant), car plus que d'un voyage temporel stricto sensu, il s'agit de recréer un moment donné de l'Histoire, en un endroit précis, que le sujet de l'expérience vit comme s'il y était.

Le bon point de cette méthode : on est en prise directe avec l'événement. Le mauvais point : une fois qu'on a été une fois en un moment précis de l'Histoire, celui-ci disparaît à jamais, et il est donc impossible de revoir ce moment.

Dans le roman, les inventeurs de cette méthode choisissent d'implanter leur machine en Mandchourie, sur les lieux où était située l'unité 731, un camp d'expérimentation médicale japonais fondé en 1932 et démantelé en 1945. Durant toute sa période de fonctionnement, l'unité 731 a été le théâtre d'expérimentations en tout genre sur des cobayes humains (des Chinois surtout), qui n'ont pas grand chose à envier à celles menées par le sinistre docteur Mengele en Allemagne.

Leur objectif : prouver l'existence de ce camp et les crimes qui y ont été commis (encore largement contestés

par les négationnistes), mais également permettre aux descendants des victimes de faire leur deuil en voyant pour une dernière fois, qui leur grand-père, qui leur frère, etc...

Le récit est bâti comme un documentaire, chaque chapitre nous livrant un témoignage autour de cette invention et des informations qu'elle a permis de récolter, mais aussi sur les polémiques que son utilisation a soulevée.

En effet, outre l'imbroglio diplomatique que l'unité 731 soulève entre le Japon et la Chine (litige toujours en souffrance), se pose aussi la difficile question du travail d'historien. Doit-on utiliser cette machine sachant que chaque utilisation détruit à jamais l'événement observé ? Devait-on y envoyer des "profanes", et surtout des proches des victimes ? C'est toute la question de la mémoire collective, du devoir de mémoire et de la responsabilité des nations face à leur passé (pour ne pas dire leur passif) qui est posée.

Les réponses sont évidemment complexes, et Ken Liu est assez malin pour laisser ses lecteurs faire le cheminement seuls, se contentant de donner des pistes de réflexion. N'en reste pas moins un texte fort, mémoriel en diable, qui éclaire un pan encore fort peu connu de la seconde guerre mondiale, et qui ne laisse pas indifférent.

Gregoire says

ça fait froid dans le dos de lire ce que peut faire l'homme à l'homme C'est une nouvelle qui devrait être lue et largement diffusée afin que le "plus jamais ça" entre dans nos cervelles ! j'aime que l'auteur

1- se serve d'un épisode pratiquement inconnu (en tous cas jamais cité en France dans nos cours d'histoire lors de l'étude de la 2e guerre mondiale) comme sujet de sa nouvelle, classée SF uniquement par le procédé de "voyage dans le temps" qui n'est d'ailleurs qu'un prétexte pour mettre en exergue (sous la loupe) les expérimentations humaines commises par l'Unité 731 japonaise en Chine
et 2- explore toutes les réactions possibles sans faire de différences ni porter de jugement dans le style interviews qui permet de dire l'essentiel sous tous les angles et frappent ainsi plus fort le lecteur

Merci à Aelinel Retrouvez son commentaire sur son blog La bibliothèque d'Aelinel
[https://labibliothequedaelinel.wordpress...](https://labibliothequedaelinel.wordpress.com/)

Nota : On trouve cette novella en téléchargement (ou lecture) gratuit sur le site de l'auteur

Sandy says

Un petit livre fort, bouleversant, à ne pas mettre entre les mains de personnes sensibles mais qui selon moi est à lire si on veut connaître la vérité sur une période très sombre de l'histoire japonaise et chinoise, sous fond de science fiction.

<http://jenesaispointlire.fr/homme-fin...>

Emanuela says

C'è uno scoglio tagliente da valicare nella lettura del libro ma "qualcosa" impone di superarlo, non senza empaticamente sentire tutta la muscolatura contratta e gli organi interni retratti.

La stessa sensazione somatica e neurovegetativa l'ho provata leggendo un brano del libro di Murakami, *L'uccello che girava le viti del mondo*, in cui, a ruoli invertiti nella stessa guerra, l'autore descrive truppe russe che con l'ausilio di guerrieri mongoli torturano e uccidono soldati giapponesi.

La differenza tra le due situazioni è che questa che narra Liu, come per l'olocausto, è stata assunta a SISTEMA.

Ricordo inoltre di aver letto, purtroppo non riesco a risalire alla citazione, che i sopravvissuti dei campi di concentramento che venivano accolti nella neonata Israele e raccontavano le loro atroci esperienze, non venivano creduti dai loro stessi fratelli e compatrioti, aggiungendo angoscia ad angoscia.

Sono molte le problematiche che pone questo racconto: politiche, etiche, psicologiche, ecc., ma una frase del libro mi ha colpito e riguarda proprio il valore della testimonianza di chi ha vissuto quel tipo di esperienze: *L'epoca contemporanea attribuisce grande valore all'autenticità e alla narrazione personale, incarnata dal genere del "memoir". I resoconti dei testimoni hanno un'immediatezza e un impatto che si impone come affidabile e siamo convinti che trasmettano una verità superiore a quella di qualsiasi narrazione inventata. Eppure, forse con un paradosso, siamo pronti a cogliere la minima deviazione e contraddizione nei fatti raccontati, per dichiararli complessivamente letterari. Questa dinamica è improntata a una desolante alternativa del "tutto o niente". Al contrario dovremmo riconoscere per principio che ogni narrazione è soggettiva senza alternativa e tuttavia portatrice di una sua verità.*

Ben Babcock says

So we can't go back in time—but what if we could *see* back in time? Glimpsing the past is almost as common as stories involving actual time travel. In *The Man Who Ended History*, however, Ken Liu puts a very intimate and emotional twist on reliving and remembering the atrocities of war. Coupled with the archaeological premise that these observational trips to the past are always a one-time affair—each act of observation destroys the particles that allow the observation to happen—this allows Liu to explore the ramifications of allowing the past to intrude on the present so vividly.

I've always been uncomfortable with the way we learn history in Ontario high schools. Grade 10 history is compulsory, but it seems like history ends after World War II—we just spend *so much* time on it. And yeah, it deserves to have a lot of time spent on it; it was a big deal. But so were many things that happened after 1950—things I have only vague ideas of, since we didn't talk about them in history class. Recently, however,

I've begun to notice that there is plenty I don't know about World War II—and I'm not referring to all the details that get glossed over because there isn't enough time. The entire Sino-Japanese War portion of the war is, as best I can recall, mentioned in nary a footnote in our history texts. Japan was involved, and not in a good way. That's about all I learned in school.

If it weren't for reading frivolous things like science fiction, I wouldn't be aware that the Holocaust and similar ethnic cleansings in Europe were far from the only atrocities happening during that war. It took a novella with shady particle physics and time travel, of a sort, to tell me about Unit 731 and Pingyang. We're so selective when it comes to "history" and the idea of "historical truth", and this doesn't even have to be the result of nefarious intentions. Simply put, humans have terrible memories, and we let our emotions and biases colour those memories. Liu himself makes this point through the unreliability of the people who back to witness the activities at Unit 731.

The device of making each trip a destructive excavation of the past presents an interesting dilemma to the reader. And therein lies my problem with *The Man Who Ended History*: I couldn't agree with Wei. Sorry, but Yours Is Not Science if it is not verifiable. The emotional retellings of descendants of victims travelling into the past is not verifiable. Maybe sending trained historians might have worked better, but I doubt it. In the end, observing the past isn't the magic bullet to historicity. As long as humans are the one compiling the history, we will never be objective.

Liu doesn't claim we could be, though, and I don't want to conflate my reactions against his main character with an idea that this story is poorly-written. On the contrary, it's magnificently done. And it works well at its length—a short story would have been tantalizingly brief, a novel far too plodding. Plus, in its documentary format, it is more of a series of scenes than an actual narrative with any kind of plot. It's a carefully designed and executed thought experiment, which is a grand tradition within science fiction.

Definitely Hugo material. Perhaps not Hugo-winning—we'll see what I think of the other nominees in the novella category. But *The Man Who Ended History* takes real history—somewhat forgotten history, at least for this poor, publicly-schooled Westerner—and asks questions about how new technology might force us to confront our past. That's what science fiction is all about.

Jenny (Reading Envy) says

I don't go into science fiction expecting to learn something about history. I also didn't expect anything quite this heavy; after all, Ken Liu is the person responsible for *The Paper Menagerie* and the cute little tinfoil shark!

This story addresses the horrors of Unit 731, the Japanese WWII unit that used human subjects for biological warfare testing, among other things. I'd never heard of it, not one bit, and kept interrupting my reading to look things up, all which appear to be based in actual events.

In the story, historical time travel has been figured out, but these particles can only be used one time before they are lost forever, or so the main character, Evan believes. He has taken it upon himself to take family members of the victims of Unit 731 back in history to experience it for themselves, in the service of eventually making the Japanese and American governments acknowledge their roles in events, and allowing

for the honoring of the victims.

There is a lot of political complexity to the story, as well as theoretical physics that were a bit over my head. The acknowledgements also make me think Ken Liu was deeply effected by the story of Iris Chang, another figure I didn't know about until today. With all the pieces at work here, I'm not sure he manages to really pull it together into a cohesive novella. There are some interesting concepts here, time travel always is, but this went a different direction than most ideas I've read, and the extra layer of fairly unknown bits of history made it all seem more plausible.

John says

This is the first novella that I've read from this year's Hugo selection and if the others are of as high a standard, then it's going to be an extremely good year. I loved this story, from start to finish.

A lot of people have said that they found this very melancholy and very sad. I agree, but it didn't make me cry; it's not as sad as 'The Paper Menagerie', for instance. The ending is depressing but entirely believable; if the world was faced with the knowledge that it could explore its past, I find it hard to believe that the countries involved in the book would want to do that. Certainly I don't imagine any of the European powers being keen, and neither do I think China or the USA would want to reopen old wounds.

I heard Liu talking on the SF Signal podcast recently, and he was talking about people finding things out about history through his works; that was definitely the case for me with this novella. When a British school teaches students about World War II it tends to focus on the European side of the war, and so I don't know all that much about the Pacific. I definitely didn't know about the subject matter of the novella, and I'm glad that I now do.

I found the structure worked really well for the story, and made good use of the length of the work. I'm not sure this style would have worked for an entire novel (although, having said that, I do have *World War Z* coming up on my to-read list and I get the impression that's semi-similar). I liked the way that views were presented of the USA, China and Japan from both the political angle and the on-the-street angle.

I also found the central scientific idea completely brilliant. The concept of using quantum entanglement to go back in time on a one-time-only basis is completely genius, and makes excavations of the past possible. I must say that, on a purely scientific basis, I was disappointed with the central character's decision to dive straight into doing this -- I thought his rationale for doing so was completely believable, so this isn't a criticism of the author or the story, but of the character, if that makes any sense. The idea of using the human brain to automatically filter out all the extraneous information was a nice touch.
